Les lieux du pouvoir dans l'histoire tunisienne au XIX^e^ et au XX^e^ siècle, de la monarchie à la République, à travers trois édifices- le Dar el bey, le Palais de Carthage et le palais de Skanès

Denis Lesage*

Résumé

Du XIX^e^ au XX^e^ siècle la Tunisie est passée d'un pouvoir absolu dynastique et héréditaire à un régime démocratique présidentiel, régi par une constitution rédigée par une assemblée élue. C'est un changement fondamental dans l'organisation du pays. Ce changement de vision sociétale se reflète-t-il dans les lieux du pouvoir au sommet de l'Etat ? La question est examinée à travers trois édifices, à la fois résidence du chef de l'Etat et lieux des décisions politiques.

Mots-clés : régime dynastique, régime présidentiel, lieux de pouvoir, Dar El Bey, Palais de Carthage, Palais de Skanès

Abstract

From the 19th to the 20th century, Tunisia passed from absolute dynastic and hereditary rule to a democratic presidential system governed by a constitution drafted by an elected assembly. This was a fundamental change in the country's organization. Is this change in societal vision reflected in the seats of power at the top of the state? The question is examined through three buildings, which serve as both the residence of the head of state and the venue for political decisions.

Keywords: dynastic regime, presidential regime, seats of power, Dar El Bey, Carthage Palace, Skanès Palace

الملخّص

من القرن التاسع عشر إلى القرن العشرين، انتقلت تونس من نظام حكم ملكي وراثي مطلق إلى نظام ديمقراطي رئاسي، يحكمه دستور صاغته جمعية منتخبة. وهذا تغيير جذري في تنظيم البلاد. فهل ينعكس هذا التغيير في الرؤية المجتمعية على مراكز السلطة في قمة الدولة؟ يتم بحث هذه المسألة من خلال ثلاثة مبانٍ، وهي في الوقت نفسه مقر إقامة رئيس الدولة ومكان اتخاذ القرارات السياسية.

الكلمات المفاتيح: نظام حكم وراثي، نظام رئاسي، مراكز السلطة، دار الباي، قصر قرطاج، قصر سكانيس

Pour citer cet article :

LESAGE Denis, « Les lieux du pouvoir dans l'histoire tunisienne au XIX^e^ et au XX^e^ siècle, de la monarchie à la République, à travers trois édifices- le Dar el bey, le Palais de Carthage et le palais de Skanès », *Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* [En ligne], n°19, Année 2025.

URL : https://al-sabil.tn/?p=3442

* Architecte urbaniste, consultant en patrimoine

Introduction

Qu'est-ce qu'un lieu du pouvoir ? Là où se prennent les décisions, là où siège le conseil d'administration d'une entreprise ? Ou bien là où réside le chef ? Ou encore les deux à la fois ?

Le choix des trois édifices indique que nous sommes dans le troisième cas. Ces trois palais ont une double fonction. Ce sont les lieux où se prennent les décisions politiques et ce sont aussi les résidences du chef de l'Etat. Du XIX^{e} au XX^{e} siècle, l'organisation politique de la Tunisie a connu une mutation considérable, passant d'une monarchie à une république. Au XIX^{e} siècle et jusqu'à la proclamation de la République en 1957, le pouvoir en Tunisie était dynastique et héréditaire. Le Bey de Tunis avait le titre de « possesseur du Royaume de Tunisie ».

A partir de 1957, la constitution rédigée par l'assemblée constituante instaure un régime démocratique présidentiel. Le Président de la République, élu par l'ensemble des citoyens tunisiens majeurs, est le garant de l'indépendance du pays, de l'intégrité de son territoire, du respect de la constitution. Il définit les options fondamentales du gouvernement (extraits de l'article 41 de la Constitution de 1957) Nous sommes en présence d'un changement fondamental. Les lieux du pouvoir au sommet de l'Etat reflètent ils ce changement de paradigme, de vision (رؤية) ou non ? C'est ce que le présent texte se propose d'examiner.

Une remarque préliminaire est faite ; le titre de « possesseur du Royaume de Tunisie » semble indiquer un pouvoir absolu. Mais au XIX^{e} siècle nous ne sommes plus à l'époque des califes.

Au IX^{e} siècle le gouverneur de l'Ifriqiya (territoire étendu de Tripoli à l'Andalousie, avec Kairouan pour capitale) exerçait son pouvoir absolu (religieux, politique et militaire) au nom du calife omeyade de Damas, puis du calife abbasside de Bagdad. Il ouvrait la prière, rendait la justice et déclarait la guerre.

AU XIX^{e} siècle le bey du royaume de Tunisie (avec Tunis pour capitale) était assisté d'un ensemble de ministres qui géraient en son nom les affaires du pays (essentiellement affaires intérieures, finances, diplomatie)

1. Dar el Bey

Dar el Bey, acquis par Mourad Bey fondateur de la dynastie Mouradite a été réaménagé par son fils Hamouda Pacha (Mouradite, 1631-1666, mort à Dar el Bey) qui fût un grand constructeur (il a acheté le Bardo à la milice turque). Dar el Bey était sa résidence (sarayat el mamlaka). A l'époque c'est une grande demeure, à rez de chaussée, comportant outre les appartements, toutes les commodités nécessaires (réserves, cuisines, écuries, souk, salles d'audience) à la vie quotidienne et à l'exercice du pouvoir.

C'est Hamouda Pacha qui a fixé le lieu du gouvernement de la Tunisie jusqu'à nos jours. Il faut remarquer que ce quartier de la Médina abrite le lieu du pouvoir depuis que Tunis est devenu la capitale il y a dix siècles (les khorassanides à l'emplacement de Dar Hussein, avec mosquée, jemaa el Ksar, les conquérants almohades à la Kasbah qui édifient une citadelle, avec mosquée à Khotba, la quatrième de Tunis). Ce qui explique le grand nombre de bâtiments publics (dar el Bey, dar Daouletli, Diwan al Chaari) et de grandes demeures (dar Hamouda Pacha, Dar M'rabet, Dar Jouini, dar Lasram 2)

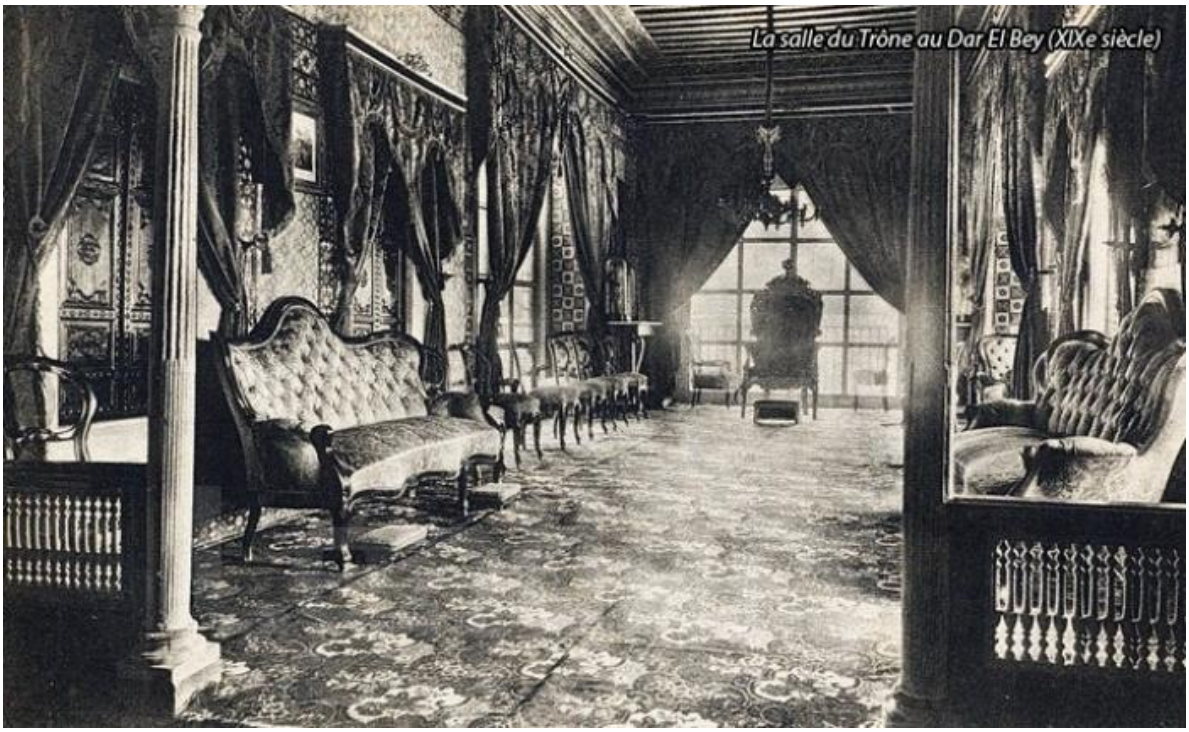


Fig. 1. Dar el Bey salle du trône au XIX[e] siècle
Source : (A. Ben Achour, 2015)

Même si les husseinites ont préféré habiter au Bardo, Dar el Bey a été réaménagé en 1795 par Hamouda Pacha (Husseinite, 1759-1814, mort au Bardo). Le Dar el Bey reste une résidence officielle et la résidence des hôtes du bey, il a été surélevé pour installer appartements, salles de réception et salles d'audiences. Au XIX[e] siècle, Ahmed Bey (1837-1855) et Sadok Bey (1859-1882), tout en faisant des extensions et réaménagements au Bardo, embellissent Dar el Bey avec des éléments décoratifs : panneaux de nakcha hadida, plafonds peints et carreaux de faïence d'influence italienne et espagnole. Le Bey ne demeure à Dar el Bey qu'à l'occasion des fêtes du Mouled et des Aïds.



Fig. 2. Dar el Bey, vue intérieur et vue sur plafond peint avec motifs floraux d'inspiration italienne
Source : A. Ben Achour, 2015

Ahmed Bey a été le créateur de Ministères : grand Vizir, Intérieur et finances, guerre, marine, affaires étrangères. Ces administrations nouvelles étaient logées au Bardo et à Dar el bey Après le Pacte fondamental (1857) et la Constitution (1861) une salle de Dar el Bey est réservée au Grand Conseil (Majliss el akbar, organe consultatif présidé par le grand vizir). La municipalité de Tunis, d'abord hébergée à Dar Hussein, est installée dans les années 1870 à Dar el Bey. A la même époque Sadok Bey y installe un trône beylical. Les examens du collège Sadiki, créé en 1875 à la caserne Sidi el Morjani, ont lieu à Dar el Bey, de même que l'examen final de l'enseignement de la Zitouna.

Après l'instauration du Protectorat, l'administration centrale et régionale alors au Bardo, est installée à Dar el Bey ainsi que le Ministre de la Plume (ouzir el Qalam), l'administration des Habous, la direction de la Sûreté, les archives générales et surtout le Secrétaire Général du Protectorat (fonctionnaire français qui vise tous les courriers qui entrent dans les administrations tunisiennes ou en sortent. C'est le siège du Premier Ministre du Bey.

En 1956 le premier ministre Habib Bourguiba s'y installe (c'est là que le « Code du statut personnel » a été préparé) et le Président Bourguiba y a ses bureaux de 1957 à 1963. Aujourd'hui le Dar el Bey abrite le Premier Ministre, le Ministre des Affaires Etrangères, le Grand Mufti, le Ministre de la Fonction Publique. Le conseil des Ministres s'y réunit.

En conclusion on peut noter que le Dar el bey « sarayat el mamlaka » symbole du pouvoir du Bey « possesseur du Royaume de Tunisie » est resté un lieu du pouvoir politique de la République tunisienne qui est une démocratie parlementaire présidentielle. Dar el Bey « ksar el houkouma » est le symbole du pouvoir exécutif, alors que le Bardo qui abrite l'Assemblée des Représentants du Peuple est le symbole du pouvoir législatif tandis que le palais de Carthage, siège de la Présidence est le symbole du pouvoir présidentiel.

2. Le Palais de Carthage

Le palais de Carthage a été construit entre 1960 et 1970 comme siège de la Présidence et habitation du Président, en remplacement d'une grande demeure du XIX° siècle, à l'origine l'une des nombreuses résidences du ministre des finances Mustapha Khaznadar, devenue en 1937 propriété privée d'un italien, réquisitionnée en 1943 par les alliés, affectée au Secrétaire Général du Protectorat français en 1946.

Il faut se souvenir que le Secrétaire Général du Protectorat dont le visa était nécessaire à la promulgation de tout texte réglementaire était le symbole du pouvoir colonial et que la suppression de ce poste était une revendication majeure des indépendantistes, au premier chef le Néo-Destour présidé par Habib Bourguiba.

Il y a certainement une dimension symbolique dans le choix du lieu pour Habib Bourguiba qui habitait après la proclamation de la République en 1957 au palais Dar Saada à La Marsa. Une dimension symbolique aussi dans le lien qui pouvait être fait avec l'antiquité, période historique de référence pour le Président. « Je suis un Jugurtha qui a réussi » disait-il. Un choix qui permettrait par sa surface importante éloignée du tissu urbain dense de Tunis, d'instaurer de nouvelles références.

L'architecte choisi pour le projet est Olivier-Clément Cacoub, tunisien israélite né à La Goulette, grand prix de Rome et architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux de la République française, que l'épouse du Président, Wassila Ben Ammar, avait apprécié à Raqqada où il a fait quelques aménagements au bâtiment conçu par Jacques Marmey.



Fig. 3. Palais de Carthage la cour d'honneur.
Source : O.C. Cacoub, 1974

Habib Bourguiba n'avait pas d'attirance pour l'architecture tunisienne ou arabisante. La maison que lui a dessinée Bernard Zehrfuss, avec lequel il était ami, à Montfleury entre 1954 et 1956 et qu'il n'a jamais habitée, le montre. Dans les années 30 il habitait avec sa famille Maakel Ezzaïm (il y fût arrêté le 9 avril 1938 et le 18 janvier 1952).

A Carthage, il faut tout à la fois édifier principalement un lieu de prestige et de représentation et presque accessoirement la résidence principale de Habib Bourguiba et de sa famille. Dans le chapitre sur le palais de Carthage de l'ouvrage « Fabrique du tourisme et expériences patrimoniales au Maghreb XIX^{e}-XXI^{e} siècles[1], Charlotte Mus-Jelidi écrit : « À ce titre, le palais est doté d'un décorum bien plus chargé que celui de Skanès ». Les références sont diverses, aussi bien françaises que vernaculaires, tantôt tunisiennes, tantôt maghrébines. Une grande partie du mobilier créé par André Leleu et Pierre Deshays de la maison Jansen est de style Louis XVI ; les jardins sont à la française, tandis que le palais regorge de plafonds en caissons ouvragés (dans la galerie de la salle de réception), de décors de stucs et de zelliges (dans la salle d'honneur) ou encore de moucharabiehs en façade (en bois cette fois et reprenant des formes vernaculaires), qui tous ont vocation à montrer le savoir-faire artisanal local aux hôtes étrangers lors des visites officielles. L'identité tunisienne est ici plus affirmée que dans le Palais de Skanès où elle était subtilement suggérée.

Quant à O. C. Cacoub, il présente ainsi son travail (in « architecture de soleil, Cérès éditions, Tunis 1974) comme suit :

- « *Solennité : le volume du porche sculpté, le rythme des arcatures, le dessin du pavement, la cour d'honneur.*

[1] Cyril Isnart, Charlotte Mus-Jelidi, Colette Zytnicki (dir.) centre Jacques Berque, 2018

- *Tradition : l'alignement des puissantes colonnes à chapiteaux dans la tradition andalouse, la succession de plafonds à caissons sculptés dans le style tunisien, la galerie de la salle de réception*
- *Majesté : les jardins dessinés à la française qui descendent vers la mer*
- *Somptuosité : la salle de réception couverte en voûtes, au décor puisant dans les ressources inépuisables de l'artisanat tunisien, naksh hadid, plafonds ciselés et peints ; quatre colonnes de marbre créent des espaces individualisés par les fauteuils style Louis XVI qui s'accordent par leurs lignes délicates à l'authenticité tunisienne du décor* ».

Ces commentaires descriptifs ne parlent que d'architecture, non de jardins. Il est vrai que le visiteur saisi par la majesté du lieu et la richesse du décor de la salle de réception oublie de regarder vers la mer et d'apprécier les magnifiques perspectives paysagères extérieures. Mais le parc a une surface de 40 hectares environ et le travail sur les espaces extérieurs est saisissant. Il procède par une succession de mise en images, offrant des cadrages paysagers variés tout au long de l'allée serpentine et majestueuse à la fois qui mène de l'entrée sur la rue au palais en contrebas invisible de cette entrée. Cette allée dissimule derrière les arbres d'un de ses lacets la résidence privée du Président et derrière un autre lacet l'Ambassade de Suisse, enclavée dans le parc, qui a un autre accès. Le palais se découvre dans les derniers mètres, avec la solennité de ses cours d'honneur. Le visiteur est séduit et impressionné, en tous cas c'est l'effet recherché.

A l'abri des regards la résidence privée du Président (Dar Essalem) est proche de l'entrée sur rue, édifiée sur un point haut du site, dans un grand jardin en terrasse avec une piscine extérieure. L'architecture et le décor en sont très simples, sans ostentation. Ce n'est pas un lieu de représentation.

La configuration en pente du lieu qui permet des effets de perspective théâtraux a quelques contraintes. Certaines maisons voisines peuvent avoir des vues vers des parties du parc ou du palais. Cela a été le cas de la maison Baizeau, maison privée construite en 1930. Les petits enfants du propriétaire Lucien Baizeau racontent : « On était en hauteur par rapport à tous nos voisins et particulièrement à la maison du Secrétaire Général du Protectorat qui est ensuite devenue le palais de Habib Bourguiba…En novembre 1960 nous avons reçu une lettre du gouvernement tunisien annonçant la visite de Habib Bourguiba…Il est monté sur la terrasse…Et là, il a découvert une vue extraordinaire sur le Golfe de Carthage : Sidi Bou Saïd d'un côté, les ruines de Carthage et la Goulette de l'autre, et surtout cette vue plongeante sur le Palais qu'il habitait… »

La maison Baizeau a été expropriée et abrite aujourd'hui les services de sécurité de la Présidence.

Les bâtiments de la Présidence abritent un personnel de 3000 personnes, qui comprend le personnel d'entretien et de service que nécessitent l'accueil et les réceptions, un service hôtelier, en somme, dirigé par une gouvernante, et également un personnel politique. Tl comprend le secrétariat particulier du Président, le cabinet et les services administratifs (services communs, sécurité, protocole, bureau d'ordre) et les divers conseillers (intérieur, défense, justice, diplomatie, culture, etc).

En conclusion le Palais de Carthage est bien une administration exécutive au service de l'exercice du pouvoir présidentiel et accessoirement une résidence. C'est finalement un lieu du pouvoir assez proche dans son rôle du Dar el Bey husseinite, malgré la différence de régime politique et la différence d'échelle.

3. Le Palais de Skanès

3.1. Edification et histoire du palais

C'est un palais d'été, édifié dans une palmeraie de mille palmiers et 40 hectares, un palais dont toutes les façades opaques ou en claustras sont en marbre blanc d'où son nom de palais de marbre. Il a été achevé le 3 août 1962 (date anniversaire de Habib Bourguiba) et classé Monument Historique en 2002. Son plan est carré, sur pilotis, entourant un patio carré fermé sur deux côtés (Nord, vers la mer et Est) par de larges galeries que rythme une colonnade monumentale. La façade d'entrée au Sud, protégée par des claustras est surmontée d'une couverture incurvée couvrant partiellement la terrasse et créant un séjour en plein air au-dessus de la cime des palmiers, avec vue sur la mer et l'horizon.



Fig. 4. Façade de l'entrée du Palais de Skanès
Source : photo personnelle

A première vue c'est un palais de farniente, pour profiter des loisirs, du soleil, de la mer et de la palmeraie, aux dimensions d'une demeure bourgeoise : deux chambres, un bureau et une salle de bains au premier étage et une chambre d'enfant au deuxième étage. Mais une observation plus attentive révèle des dispositions non conventionnelles : une salle à manger d'environ 18 x 7 m avec une longue table fixe en son milieu, des espaces de réception multiples, une immense cuisine et ses réserves, digne d'un hôtel, dans un bâtiment annexe, capable de servir des dizaines de convives.



Fig. 5. Intérieurs du palais de Skanès (Chambre de Wassila Bourguiba, Bureau du Président et salle de bain)
Source : Jaïdi, 2023

Il y a aussi vers l'Est cinq petites villas proches de la mer, sur pilotis également, toutes légèrement différentes. Elles ne sont pas classées et très dégradées. Au niveau du sol des pilotis et un abri, pas de local de vie, pas de garage. A l'étage accessible par un escalier extérieur un séjour, deux ou trois chambres, une cuisine et une salle d'eau. Ce sont les villas des ministres, car c'est le gouvernement tout entier qui prend ses quartiers d'été à Skanès, avec le chef de l'Etat.



Fig. 6. Une des cinq villas des ambassadeurs.
Source : Jaïdi, 2023

Le palais de Skanès n'est donc pas un lieu de vacances, mais un lieu de travail, un lieu de pouvoir. Tout a été pensé pour faciliter le séjour et le travail. D'où le surdimensionnement de la salle à manger. C'est en fait la salle du conseil des ministres et la table, d'un décorateur connu est celle du conseil. D'où le surdimensionnement des cuisines, il faut pouvoir recevoir des visiteurs nombreux et de tous rangs. D'où le choix d'installer la chaufferie -à l'époque les chaudières fonctionnent au mazout- à plusieurs dizaines de mètres du palais, dans un local enterré avec une rampe d'accès pour les camions citernes de livraison, afin que ni le bruit des chaudières ni le bruit des camions ne viennent troubler la quiétude du chef de l'Etat, de ses collaborateurs et de ses invités, hommes d'état ou autres. Hajer Bourguiba raconte : « mon père organisait des festivités à l'occasion de son anniversaire. Les meilleurs bacheliers et artisans étaient invités à Skanès pour profiter du palais…C'était un lieu de vacances, mais il cristallisait aussi tous les projets de modernisation qu'avait Bourguiba pour le pays. Il faudrait que cet endroit retrouve sa vocation culturelle et artistique ».

Le palais est agrémenté devant l'entrée extérieure, d'une fontaine musicale placée dans un bassin en forme d'étoile. Du côté Est se trouve une piscine extérieure bordée par une série de locaux semi enterrés (service et repos). A l'extérieur les murs garde-corps et les banquettes sont recouverts de céramiques d'artistes tunisiens : Gorgi, Bellagha, Ben Abdallah, Ben Salem, Moshé Chemla, que l'on retrouve à l'entrée des cinq villas. On les retrouve aussi à l'intérieur du palais, au côté du salon marocain, cadeau de Hassan II, des vitraux de Gabriel Loire et du mobilier signé des décorateurs français André Leleu, Maxime Old, Raphaël.



Fig. 7. Panneaux de mosaïque
Sources : Jaïdi, 2023

A Skanès, pas de représentation comme à Carthage. C'est un palais fait pour profiter pleinement de la nature et de la mer où le Président se baigne tous les jours et où il bavarde d'ailleurs sur la plage sans protocole et sans garde du corps avec les estivants. C'est le lieu de travail d'un chef d'entreprise, de l'entreprise Tunisie, qui n'est jamais tout à fait en congé.

En conclusion, le Palais de Skanès apparait à la foi comme un lieu indiscutable du pouvoir présidentiel mais aussi comme un manifeste de la méthode de gouvernement du Président Bourguiba et de son attitude moderniste.

3.2. La situation du palais de Skanès aujourd'hui

Dans un article de 2020 du journal Le Monde la correspondante à Tunis du journal Lilia Blaise a écrit : Pendant deux décennies, le « palais de marbre » resta fermé. Son réaménagement puis sa transformation en musée en 2013, dans l'effervescence postrévolutionnaire, témoignaient d'une certaine réhabilitation du fondateur de la Tunisie moderne…C'est un lieu qui apparaît comme une œuvre symbolique de sa politique, conjuguant mise en scène du pouvoir et volonté de modernité…Bourguiba ne se charge pas des emblèmes du passé dans ce palais, comme il l'avait fait à Carthage, siège de l'exercice du pouvoir. « L'endroit relève d'un geste architectural résolument moderne. Il s'agit d'affirmer l'aspect novateur du pouvoir tunisien centré autour de la figure hégémonique de Bourguiba tout en témoignant un attachement à sa ville natale de Monastir, à l'identité sahélienne et plus généralement méditerranéenne », ajoute M.Ridha Moumni, historien de l'art…A l'extérieur, la piscine est désormais vide et la fontaine musicale devant l'entrée principale, une curiosité à l'époque, ne fonctionne plus. Mais à l'intérieur de l'édifice, la plus grande partie de l'infrastructure a été préservée ainsi que le mobilier… Du salon marocain offert par l'ancien souverain du royaume chérifien Hassan II, à la coiffeuse de la fille de Bourguiba, Heger, tout a été restauré lorsque l'édifice a été rendu à l'Etat et classé monument historique en 2002…Le bâtiment regorge de richesses architecturales et décoratives, novatrices pour l'époque…« Le palais reflète comment la Tunisie a su digérer les influences artistiques étrangères pour créer une identité particulière », estime ainsi Saloua Khaddar Zangar, spécialiste de l'histoire de la Tunisie contemporaine à l'INP.

Ces propos rejoignent ce que Charlotte Mus-Jelidi, déjà citée, a écrit sur le palais de Skanès :

À Skanès, le palais présidentiel, dit Palais de marbre, … se déploie autour d'un vaste patio arboré, sur un plan carré évidé. Cette disposition crée « une zone d'ombre » pour « être en contact avec le sable et l'eau de la plage toute proches ». La nature dicte l'organisation du bâtiment qui s'inscrit à la fois dans la tradition méditerranéenne, avec la présence de ce patio et en dehors de cette tradition, avec ses pilotis et l'ombrière située sur le toit et la terrasse. Quelques éléments décoratifs servent à parfaire l'inscription locale de ce bâtiment moderne : le mur claustra de la façade principale ou encore les zelliges du salon, relecture libre de décors médinaux. Les sources d'inspiration sont plurielles, et non pas strictement tunisiennes, ainsi, note-t-on des références persanes dans certains décors de mosaïques qui ornent le jardin.

Ce musée, Monument Historique classé, souffre d'un manque d'entretien chronique et certains de ses éléments sont sérieusement dégradés ou vandalisés (les fresques en faïence, les bassins, les villas extérieures, etc). En avril 2023 le Ministère de la Culture avait effectué une opération de nettoyage, sans restauration, qui a été suivie du retour progressif des déchets divers qui polluent le site. A ce sujet Houcine Jaïdi, ancien professeur de l'Université de Tunis a écrit le 18 mai 2023 en conclusion d'un long article illustré dans le magazine en ligne Leaders :Le traitement réservé au Palais présidentiel de Skanès depuis son classement en tant que monument historique, il y a vingt-et-un an et sa gestion en tant que musée depuis dix ans illustrent tragiquement deux défaillances majeures de la gouvernance du patrimoine culturel du pays. Faut-il croire que ce secteur est un sujet trop sérieux pour le ministère des Affaires culturelles qui le gère à la petite semaine sans aucune politique déclarée publiquement ?



Fig. 8. Etat du bassin extérieur
Sources : Jaïdi, 2023

Conclusion

L'examen des trois palais ne montre pas de transformations fondamentales dans leur organisation qui seraient liées à la différence des régimes politiques. Le pouvoir c'est le pouvoir serait-on tenté de dire ?

Cependant et malgré la différence d'échelle entre Dar el Bey et le Palais de Carthage, il est clair que la séparation entre la sphère privée et la sphère publique est beaucoup plus nette dans le second cas que dans le premier. C'est bien sûr en relation avec le régime démocratique dans lequel le titulaire de la charge du pouvoir ne la détient pas à vie, mais en vertu d'un mandat que le peuple lui a confié. Mais c'est aussi, et les dictatures contemporaines en attestent, en relation avec la complexité de la gestion des affaires sociales et économiques de notre époque.

Bibliographie

Bacha M., 2013, *Patrimoine monumental en Tunisie 1881-1920,* Presses Universitaires de Rennes

Ben Achour M. A., 2015, « Voyage au cœur du Dar el Bey *»,* in *revue Leaders,* Tunis

Cacoub O. C., 1974, *Architecture de soleil,* Cérès productions

Jaïdi H., 2023, « Le musée du leader Habib Bourguiba *»,* in *revue Leaders,* Tunis

Jelidi C. et al., 2018, *Fabrique du tourisme et expériences patrimoniales au Maghreb XIX*e *et XX*e *siècles,* édition Centre Jacques Berque Rabat

Lesage D., 2008, « Les palais, lieux d'innovation architecturale et technologique », in *revue Archibat,* n° 17, Tunis

Matri F., 2008, *Tunis sous le Protectorat,* Centre de Publications Universitaires, Tunis

Revault J., 1967, *Palais et demeures de Tunis XVI*e *-XVII*e *siècles,* éditions du CNRS, Paris

Saadaoui A., 2001, *Tunis ville ottomane : Trois siècles d'urbanisme et d'architecture,* Centre de Publications Universitaires, Tunis